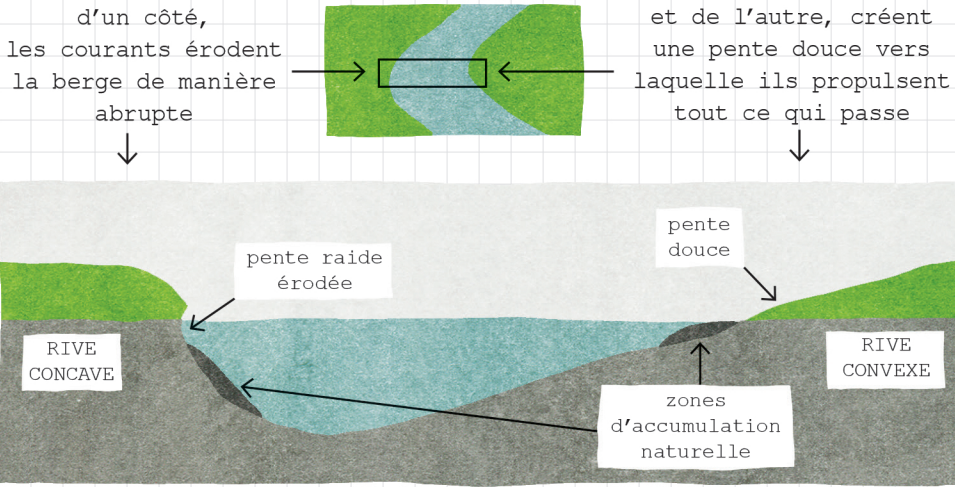


DE MÉANDRES EN ESTUAIRE, DIRECTION : LA MER

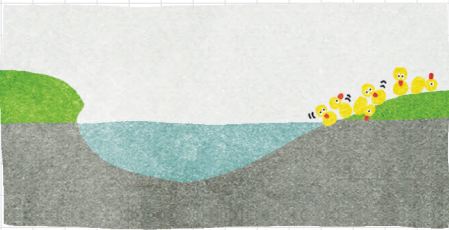
Évidemment, tout dépend du cours d'eau, des variations de son débit et de ses crues, mais si nous appliquons ce que nous savons du devenir des plastiques en rivière à nos fugitifs, voici ce qu'il peut se passer.

Très vite, les premières embûches.

Car une rivière, c'est rarement linéaire. Elle suit des courbes, si prononcées par endroits que :



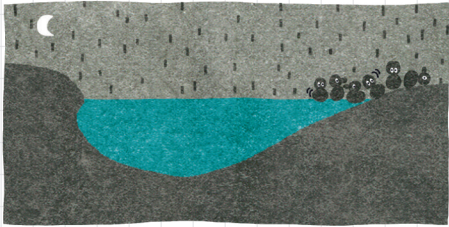
Dès le premier virage, il y a donc toutes les chances pour que les canards s'échouent.



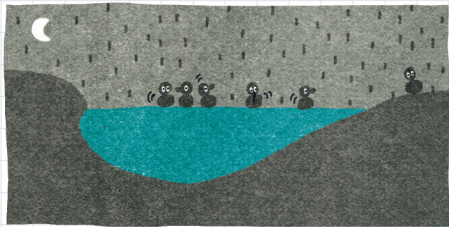
Qui sait combien de temps ils vont demeurer là ? Des heures, des jours, des années peut-être ?

Certains y resteront pour toujours.

Une nuit, cependant, le ciel s'obscurcit. Soudain, des trombes d'eau s'abattent sur la vallée. La rivière gronde, son niveau monte.



Tellement, que certains canards se retrouvent à nouveau à flot. Ils sont, comme nous le disons dans notre jargon, remobilisés.



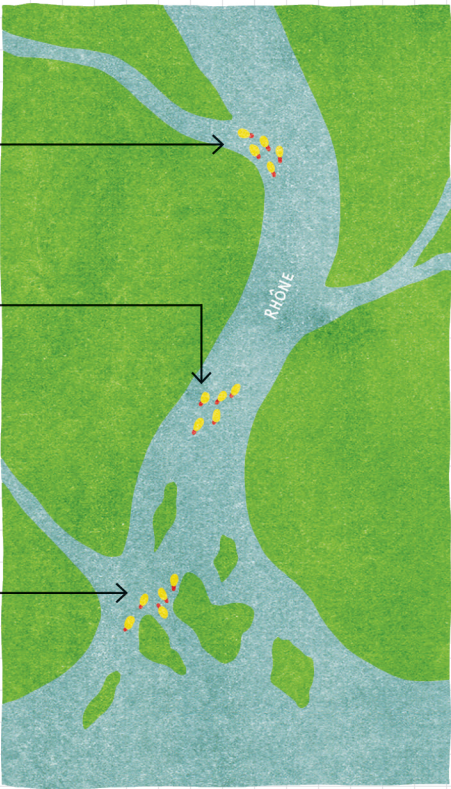
Luttant contre les éléments, bien décidés à ne pas se laisser à nouveau projeter vers les berges, ils parviennent vaillamment jusqu'au fleuve le plus proche.

Puis, poursuivant leurs efforts sans relâche, jusqu'à son estuaire. Enfin, ils sentent l'odeur de la mer. Ils y sont, s'y croient.

Mais le voyage ne fait que commencer.

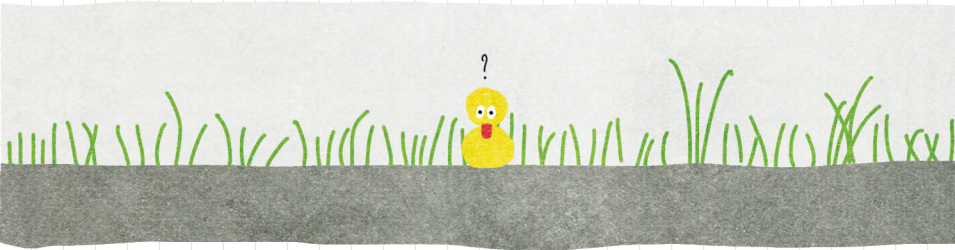
Dans l'estuaire, la même dynamique s'opère : d'échouages en remobilisations, nos volatiles pataugent au gré du vent et des changements de hauteur d'eau.

Parfois, même, leur dérive les ramène vers l'amont, comme pour leur signifier qu'elle n'en veut pas, la mer, elle en a assez des canards en plastique.

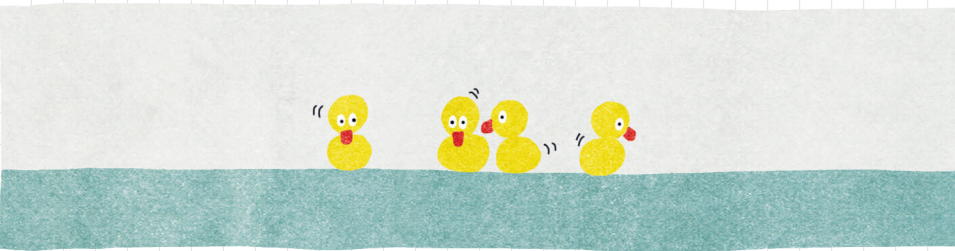


Cela peut durer des mois.

Jusqu'au jour où, à la faveur d'une crue exceptionnelle, certains s'échouent dans la plaine où ils resteront définitivement bloqués.



Quand d'autres sont expulsés de l'estuaire pour atteindre leur destination finale : la mer.



En l'occurrence, parce que nous sommes dans le sud de la France, la mer Méditerranée.